

18 août
1944

Lourde calme jusqu'à 5 h 44. 50 5 et 50, alerte...
Quelques minutes après, les avions survolent la
ville... ils deviennent de plus en plus nombreux
Se tiest qu'un passage, pense. A. ou... on se
tient cependant à proximité des caves. Treize Sœurs
écitent le rosaire dans le fond de l'église. Le
passage des moteurs se fait de plus en plus enten-
dre; des détonations, des écroulements de truers terre
fiend, sous les coeurs!... Toutes les Sœurs se précé-
tent à la cave, notre chère Mère qui se trouve au
parloir N. D. est projetée contre un meuble, elle, car-
biste, aussi à arriver à la cave malgré une oboceri-
té complète causée par une poussière indescriptible...
Plus d'électricité déjà; au troyer d'une bougie on
pouvient, après quelques minutes à se reconnaître,
on se compte, on entend des cris!... des personnes
du dehors ayant trouvé la porte d'entrée ouverte
par les bombardements se sont précipités derrière nous.
Bientôt, S^r Germaine Marie, portière, arrive toute en-
sanglée, elle était à la chapelle, mais elle avait pu
trapper par la sacristie et de là à la cave...
Et les autres Sœurs qui étaient dans le fond de l'é-
glise? Sont-elles dans les décombres? Hélas!
Oui, pour quelques-unes!... les autres sont par-
venues à atteindre le corridor, mais entendant des
gémissements, elles aperçoivent la tête de la chère
Sœur Marie Stanislas, le reste du corps est couché
de briques, de décombres!... On essaye de le dégager,
impossible!... Que se passe-t-il à la cave?
Les détonations continuent, on prie!... on de-
vient inquiète pour les absentes... Le R. P. Nori-
lus arrive et se dirige vers la chapelle, oite il
donne l'absolution à S^r Marie Stanislas, la cher-
cher le S^t S^t dans le tabernacle resté intact, la
communie et lui donne l'extrême-onction, après quoi
il descend le S^t S^t à la cave. Le calme se reproduit
peu à peu, on se hasarde de remonter! On cherche
les Sœurs, pas de doute, elles sont à plusieurs sous
les décombres. Notre chère Mère, notre chère S^r Supérieure
N^rs inquiètes, souffrent de ne pas les voir arriver!...
Que s'est-il passé? La chapelle est à plat,
les bâtiments suivants également c'est à dire, le passage
Cuvilly, la petite salle de musique, les 2 dispensaires, les
sainte famille, le réfectoire et par conséquent sous les

portoirs des Soeurs et la lingerie. On peut plonger
dans la cour de St Louis, puisque eux aussi ont été
bombardés. Quel désastre en quelques minutes!... Peu
de temps après on apprend que la demi-pension, Ma-
zareth ont encore reçu des bombes ainsi que la cha-
pelle publique, la boulangerie et le jardin de la
Maison-Mère. En présence de toutes ces ruines, de
la perte de nos chères co-soeurs, notre chère Mère
reste calme, acceptant la sainte volonté du bon Dieu.
Après 2 h^{1/2} de travail, la chère Soeur Marie-Sta-
tistas est, enfin dégagée; placée sur une civière, elle
est portée à la clinique. On continue à extraire les
cœurs absentes. Le docteur est là pour soigner Soeur
Germaine-Marie, Soeur Marie de St-Oyrien. La mai-
son est envahie: prêtres, religieux, soldats, soldats
officiers, leur service. La première victime trouvée
est Soeur Jeanne de St-Maurice, elle a probablement
succombé immédiatement sous les décombres. Quelques
temps après, ce sont les corps de nos deux sœurs
qui apparaissent, assez bien traités. Deux sœurs!
elles ont peut-être bien souffert! Enfin, vers 9 heures
la 4^e victime est trouvée, c'est la chère Soeur Gabrielle
de St-Jésus, elle ne porte aucune blessure. Immé-
diatement, nos chères victimes sont conduites à l'Hos-
pital St-Luc. Quelle peine pour notre chère Mère,
notre chère Soeur Supérieure locale et toute la commu-
nauté... Et ce n'est pas tout, la chère Soeur Marie
Ladaria et la chère Soeur Thérèse de St-Jésus sont aussi
sous les décombres. L'heure avance, l'obscurité arrive,
impossible de continuer les recherches, les ouvriers
quittent la maison promettant leur aide le lendemain
matin de bonne heure. La maison étant inhabitable,
notre chère Mère accepte l'hospitalité offerte par les
soeurs de St-Marie et les religieux voisins. Quel-
ques temps après, notre chère Mère, accompagnée de
quelques Soeurs, part pour la rue du Président, les
rues sont couvertes de décombres; un autre groupe
se dirige vers l'établissement des Orsulaires. Neuf
Soeurs gardent la maison pendant la nuit. La bonne
Soeur Marie de St-Oyrien, incapable de marcher,
est portée dans un fauteuil par 4 Frères, sœurs, et
les Soeurs de St-Maurice.

Vers 9 h^{1/2} arrive M^r l'Abbi Dion pour prendre
ses coordonnées et prendre les arrangements pour la

3
Inceste au lendemain.

C'est le monde parti, nous restions à 9 Soeurs pour la nuit. On se confie à la divine Providence et on s'installe à la cave. Naturellement, la nuit fut assez mouvementée; les voisins la passèrent sur leur trottoir, craignant, une explosion d'artificielle à quelques minutes de chez nous, de plus un commencement d'incendie était, après deux extrémités de la rue. Ce que Dieu garde est, bien gardé, personne ne bînt nous déranger.

19 août. Nous avons la tresse à la cave à 7 h par M^{rs} l'Abbé Dion. M. S. peut bien descendre au milieu de nous sur un autre de terrain! La tresse est, dite pour nos chères victimes, avec quelle ferveur on prie pour elles. Après l'action de grâces, nos braves ouvriers de la veille sont déjà là. Seulement arrive un Franciscain. Il remet à notre chère Soeur Supérieure locale un petit paquet. Que pouvait-il donc bien contenir? Plusieurs Mandales de pain, toutes différentes, blanches et noires. Il avait dû certainement aller les mendier. Qui! ce bon Père craignait que nous n'ayons rien pour le déjeuner. Devant un geste semblable, comment résister ses larmes? Ajoutons, que ce bon Franciscain a aidé à débayer, comme un ouvrier, pendant plus de 2 jours!

Vers 8 h, des Frères Jésuites, des beaults sont là, offrant leur service. Puisque la maison n'est plus habitable on commence les déménagements. Des Frères Jésuites aident, à débayer, d'autres descendent, des Anacletas, des couverts, jusqu'au soir ce n'est qu'un va et vient de chapelets, aut Coeurs de St Jean, aut, religieuses Orsules des Beaults, savoir se débayer l'usubj, rien de leur côté: descendre des objets, conduire les charrettes etc... etc....

Dans l'après-midi, on retrouve le corps de Coeur Marie-Laderea... dans quel état!... elle a dû être projetée contre un radiateur... son corps est, si meurtri. Comme les autres victimes, elle est conduite à l'Institut St-Jobain. Il ne reste donc plus que la chère Coeur Adèle du St-Job en dessous de toutes les ruines.

Pour la nuit, notre chère Mère, a chargé deux agents pour venir veiller, la maison est, ouverte